

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST
Siège social : 60 rue René Binet - 75018 - Paris

Président : M. VIGNERON, 9, rue Soliers - 19100 - Brive la Gaillarde

CCP :1844-02T Paris

N° 190- 2002

Perron de la Cour d'Honneur

Cérémonie du Souvenir

Samedi 1er Juin 2002

cps n°190 5°série
jaquette p.2

Café de Paris
Samedi 1er Juin



“ Hommage rendu à Victor HUGO ce soir là ! ”

Au Réfectoire Marcel proteste de son innocence



Témoins Nicole - Christiane et David fils de Nicole MASSE



Dans le Parc
Monique Bernard
Irénée Conjat



Toujours dans le Parc
Danièle Gareau
Roland Léonard et Meggi





Dépôt de Gerbe
Caveau de Gabriel Prevost - Recueillement



N° 190 2002

SOMMAIRE

Page 2 **DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE.**

Page 3 **VECU.**

Page 4 **COURRIERS.**

Page 5 **COMPTE RENDU DE VISITE à CEMPUIS.**

Page 6/7 **COMPTE RENDU DE PENTECÔTE.**

Page 8 **CEMPUIS AU FIL DES JOURS…**

Page 9/20 **SOUVENIRS.**

DATE À RETENIR : 20 OCTOBRE 2002 >> REPAS D'AUTOMNE À L'HOTEL IBIS - ALESIA

Le gérant Roger Grappey
528, Parc Foch
77100 - Meaux
Tel : 01 60 23 90 81



DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Mariage

Bernard NOËL (élève à l'OP de 1947 à 1955) et Jocelyne, son épouse, ont porté à notre connaissance l'information suivante :

" Philippe MARMILLOT et Sandrine NOËL, notre fille, ont contracté mariage le samedi 27 avril 2002 à la Mairie de MEAUX ".

Par définition, un mariage est toujours synonyme de fête. Leur particularité est bien pourtant qu'au-delà de traits communs, aucune n'est jamais identique à sa voisine.
Philippe et Sandrine vivent ensemble depuis 10 ans. Ils ont mis à profit ce temps pour se doter de trois enfants : Antony (7 ans), Thomas (5 ans), Ambre (2 mois). Belle famille et belle histoire d'amour puisque Papa et Maman ont demandé à Monsieur le Maire de Meaux de les unir complémentairement par les doux liens du mariage.

L'association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost et son comité, dont est membre Bernard, sont heureux d'adresser leurs félicitations et leurs vœux de bonheur aux jeunes mariés et à leurs enfants ; sans oublier de complimenter Monsieur et Madame MARMILLOT, parents de Philippe, ainsi que Monsieur et Madame NOËL, parents de Sandrine.

C'est avec plaisir que nous mêlons nos voix à celles qui salueront le passage de la noce pour lancer un joyeux : " Vive la Mariée ".

Marcel VIGNERON

DÉCÈS :

Nous avons appris le décès de Robert JACOB survenu le 28 avril 2002. Il était l'époux de Simone CHASSAING, ancienne de l'O.P.
Michelle MODICA (GREGOIRE) a assisté aux obsèques de Robert et au nom de tous à prononcé quelques mots :
« Cher Robert, au nom de tous les Cempuisiens je viens te dire merci pour toute l'aide que tu as apportée à bon nombre d'entre nous à notre sortie de l'O.P.. Nous qui ne connaissions rien de la vie parisienne. Toi, tu étais le grand frère et Simone la grande sœur. Nous ne t'oublierons pas. Je t'embrasse, au revoir Robert .» Michelle.

Robert Eugène CUNIN, ancien de l'O.P. est décédé le 02 février 2002 à Gaillon (Eure).
Robert était né le 31 août 1908 à Paris.
Son épouse Mme Annie ALLAMAND, nous a transmis le mot suivant :
« Mon mari, M CUNIN Robert, était un ancien élève de votre Institution et recevait régulièrement Le Cempuisien. Hélas, celui-ci est décédé le 02 février 2002. Je joins à ma lettre un extrait d'acte de décès. Avec tous mes remerciements pour votre gentillesse. »

Le comité, aux noms des Anciens et Anciennes de l'O.P., présente ses sincères condoléances aux familles et amis de Robert et Robert Eugène.

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Daniel AUBERTIN - Robert HOULOU (moniteur à Mers)
Christiane KRAMP (1970/1978) - Nicole KRAMP (1972/1982)
Bernard NOCLERCQ (1946/1957)

Qui casse les verres les paye

Dans cette école supérieure de commerce, à Paris, avant la Seconde Guerre mondiale, la discipline était rigoureuse, ce qui n'empêchait pas quelques chahuts modérés.

Le professeur de maths à la moustache conquérante était particulièrement à cheval sur la discipline. Il entrait dans la salle de cours, chapeau en tête, canne à la main. Il s'assurait que tout le monde était debout, dans une attitude proche du garde-à-vous. Alors il ôtait son chapeau, l'accrochait au porte-manteau, sans oublier la canne.

Lors d'une récréation, un ballon mal envoyé vint heurter un carreau de la fenêtre de la salle de cours. Que croyez-vous qu'il arriva ? Le carreau cassa.

C'était en hiver et les élèves, pour éviter les courants d'air frisquets, collèrent du papier à l'emplacement de la vitre. Le professeur de maths regarda d'un œil torve ce papier insolite, demanda la raison de cette anomalie, fit son cours et, au moment de partir, décrocha sa canne, en donna un vigoureux coup dans le papier et sortit en disant : « Qui casse les verres les paye. » Le lendemain, un autre carré de papier avait remplacé le précédent. Même scénario, même action.

L'intendant ayant perçu le montant du prix de remplacement de la vitre payé par les élèves, quelques jours après le carreau était remplacé. C'est alors que des petits malins jouèrent un tour pendable au professeur en recouvrant la nouvelle vitre d'une feuille de papier.

Le cérémonial habituel se déroula normalement dans une classe particulièrement attentive. Quand le professeur décrocha sa canne et se dirigea vers la fenêtre, tous les élèves attendaient. Le professeur donna son coup, vigoureusement, ce qui eut pour effet de briser la vitre. Toute la classe se mit à crier : « Qui casse les verres les paye. » Et le maître partit en claquant la porte !

Les élèves en furent pour une nouvelle punition collective et le paiement d'un nouveau carreau, mais ils en avaient eu pour leur argent.

Hubert-Pierre Dubois.

Rendez-vous

Un ''honnête homme'', du XVII e siècle sans doute, mais dont j'ai malheureusement oublié le nom, disait : « Je m'efforce d'être toujours à l'heure à mes rendez-vous car j'ai remarqué que les gens qui attendent disent toujours du mal de ceux qu'ils attendent. »

Toute ma vie j'ai tâché, moi aussi, d'être à l'heure à mes rendez-vous, non pas tant par crainte des médisances – il faut bien que ces petits abcès-là crèvent comme les autres – que par respect de ma parole donnée. Mais j'ai vu les temps beaucoup changer ; au point qu'aujourd'hui la ponctualité est devenue une exception et les gens à l'heure, des oiseaux rares. Désormais je n'attends pas avant midi et demi quiconque m'a promis de venir à midi.

En cette matière, je crois bien que le record est battu par mon dentiste ; exemplairement méticuleux et sûrement passionné par son métier, il ne doit jamais consulter sa montre, s'il en possède une car je n'en ai pas vu à son poignet.

C'est ainsi qu'hier, assis dans le salon d'attente, je patientais – euphémisme ! – depuis bientôt une heure et j'avais parcouru de la première à la dernière page au moins trois revues quand enfin vint s'encadrer dans la porte le visage de mon aimable tortionnaire. Après avoir obtempéré à son invitation muette et l'avoir salué, je ne pus m'empêcher, en m'installant dans le fauteuil, de lui communiquer le résultat de mes réflexions, avec dans la voix un sourire un peu goguenard : « il faudra que je perde cette mauvaise habitude d'être toujours à l'heure. C'est sans doute une maladie de vieux cheminot dont je devrais me guérir ! »

J'ajoutai, pour sucrer un peu la pilule, que je savais bien qu'il n'était pas entièrement responsable de ce petit contretemps, mais je ne reçus pour réponse qu'un geste d'impuissance fataliste…

Ma dent va mieux ; n'est-ce pas l'essentiel ?

Jean Flamion

cps n°190 5°série
page 4

Courriers

Monsieur André ALTMAYER
Directeur Maison Marcel Callo
Domaine Gabriel Prévost
60 210 CEMPUIS

Brive, le 17 juin 2002

Cher André,

Je reviens tout d'abord sur l'accueil qui nous a été réservé dans " nos vieux murs " et à Gaudechart grâce à tes soins amicaux ainsi qu'à la gentillesse de tes collaborateurs. Qu'il s'agisse des cuisines, de Georges et de Nicole et de bien d'autres, nous nous félicitons chaque année d'être reçus en amis.

Au-delà, tu sais combien nous sommes préoccupés par la dégradation que nous constatons à chacune de nos visites du Caveau de Gabriel Prévost. Pour évoquer ce point, tu vas recevoir une délégation de notre Association le jeudi 27 juin de 11 heures à midi.
Je viendrai avec Roland Léonard, Ancien Elève de ma génération à de petites années près. Sans préjuger de ta propre opinion sur cette question, sur le fond et sur la forme, je t'informe du fait que Roland Léonard est disposé à assurer les frais de restauration du caveau et de son environnement.

Avec nos salutations aussi amicales que respectueuses. *Marcel VIGNERON*

PS : Je réitère mon souhait relatif aux partitions de musique.

Monsieur le Maire Hôtel de Ville 75004 PARIS

Brive, le 1er juillet 2002

Monsieur le Maire,

Donnant une suite concrète à ce qui est attendu de notre Association concernant notre demande de subvention pour l'année en cours, j'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur les commentaires et les chiffres suivants.

Cette lettre fait suite à celle que j'ai eu l'honneur de vous adresser en date du 23 avril 2002. Elle rappelait celles du 21 janvier 1998 et du 22 juin 2001.

J'en arrive à l'austérité ainsi qu'à l'aridité des chiffres.

Nous souhaitons d'abord être rétablis dans l'attribution d'une subvention équivalente à 6300 francs soit 960 €uros.

Notre raison d'être n'a jamais varié d'un iota depuis la fondation de notre Association ; savoir, l'entraide et la solidarité vis-à-vis de ses membres.
Nous sommes encore après plus d'un siècle d'existence près de 100 adhérents. Chacun paie une cotisation annuelle de 22 €.

Nous avons au bas mot 3 grands rendez-vous annuels : Assemblée Générale avec repas – Repas de Printemps – Repas d'Automne. Chacun de ces repas déplace environ 20 personnes. Donc, 60 personnes. Chaque repas nous est compté par les restaurateurs 30 €. Nous ne le facturons que 20 € à chacun. Ce qui donne 10 € x 60 = 600 €.
Sèchement résumé, Il reste la subvention 960 – 600 =360 €.
Ils sont dévorés par l'orchestre (2 musiciens) qui nous fait danser 2 fois l'an : 1800 x 2 = 3600 F soit 548 €.
A quoi il faut ajouter les petits lots que nous achetons pour notre mini tombola annuelle, les prêts que nous accordons, les menus dons que nous faisons.

Rien qu'à lire ceci, comment nous contester quand nous affirmons – nos lettres antérieures – qu'une subvention à nous accordée, nous est véritablement une bouffée d'oxygène.

Monsieur le Maire,

Vous conviendrez avec nous que relève d'un exercice délicat parfois de justifier jusqu'au moindre €uro l'utilisation d'une subvention.

En conclusion, en ma qualité de Président de notre Association, je ne peux que réitérer que je suis disposé à rencontrer la Commission Autorisée si cela est estimé utile, voire indispensable.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma très respectueuse considération

Le Président de l'Association Marcel VIGNERON

PS : Si d'aventure il est statué que nous est accordé davantage....

Compte-rendu " Visite à Cempuis "
1er juin – 2 juin 2002

Le traditionnel voyage au berceau de notre enfance effectué à la Pentecôte, a été cette année reporté aux samedi 1er et dimanche 2 juin - et c'est peut-être ce changement qui a fait qu'une quinzaine d'Anciens et d'Anciennes se sont retrouvés dans la Cour d'Honneur de l'O.P.

Notre Président, Marcel VIGNERON, a comme à l'habitude remercié et souhaité la bienvenue à toutes et à tous.

Après l'hommage rendu à nos morts des deux guerres, nous nous sommes rendus, par petits groupes au caveau du fondateur, Gabriel Prévost, pour y déposer une gerbe.
Ces cérémonies terminées, les Gars et les Quilles de l'O.P se sont installés autour des tables dressées dans la cour, où ils ont pu se désaltérer.
A midi nous avons été invités à prendre un repas (toujours très bien préparé par l'équipe de cuisine) qui s'est déroulé dans une ambiance formidable.

Dans l'après-midi, les habituels Anciens se sont rendus à Gaudechart pour déposer les valises et sacs dans les chambres mises à leur disposition par la direction de la Maison Marcel Callo.

Ce samedi s'est achevé par un rendez-vous dans un restaurant à Grandvilliers où l'accueil fut chaleureux et le repas excellent ; je ne vous décris pas l'ambiance, mais vous pouvez deviner ce qui se passe quand des Anciennes et Anciens se retrouvent.

Cette mémorable soirée achevée, nous avons regagné nos chambres pour un sommeil réparateur, le dimanche matin notre groupe s'est retrouvé autour d'une petit-déjeuner agréable et réconfortant qui nous a permis de démarrer le dimanche en pleine forme.

Nous nous sommes ensuite séparés. En compagnie de mon amie Danielle Oswald, de Bernard Noël et de Josiane son épouse, de Nicole Kramps, de Serge, son époux et de David, le fils de Nicole, nous nous sommes dirigés vers le Tréport.
Quelle chance, la journée était ensoleillée, temps idéal pour être au bord de la mer.

Notre ami Bernard, n'avait pas revu la maison de Mers depuis la sortie de l'O.P, nous sommes donc partis en promenade sur la falaise. Que de changements intervenus suite aux éboulements de la falaise de Mers minée à sa base par les assauts des vagues lors des marées hautes ou par les éventuelles tempêtes !
Nous en avons profité pour faire une sortie en mer ; le pilote nous a fourni quelques explications à propos de la falaise du Tréport et celle de Mers. La falaise du Tréport est reconnue comme la plus haute d'Europe et je crois aussi comme la plus longue.
Notre journée a été merveilleuse et sera inoubliable.

Nos autres amies et amis restés avec Marcel pour visiter une poterie ont également passé une très agréable journée.

Je vais clore ce compte-rendu sur une note plus intime en disant que pour ma part, chaque visite à Cempuis fait ressurgir énormément de souvenirs concernant la période (1942-1952) que j'ai passé en ces lieux.

RG

Albert DESAUTY (Instituteur à l'OP)
Auguste DELAHERCHE (Potier 1857-1940) - Philéas LEBESGUE (Poète 1869 – 1953)

Cette année, nous avons placé notre week-end des samedi 1er et dimanche 2 juin sous le signe de ces trois hommes scellés dans ma mémoire depuis les temps où j'étais élève à l'OP dans les années trente.

Je venais d'avoir 10 ans quand j'entrai dans la classe de M. DESAUTY – cours moyen 2ème année. Sans rien savoir de lui, ne pouvait nous échapper qu'il boitait fortement. De fait nous sûmes très vite que notre maître était un grand blessé de la guerre de 1914 :

« Mobilisé à 19 ans en 1914 –Ancien du 8ème Régiment d'Infanterie – Survivant des combats de Verdun, de la Somme et de la Champagne - Blessé grièvement au Chemin des Dames devant Craonne le 16 avril 1917 et porté disparu – Fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 1984. »

Me souvenant qu'il apportait un grand soin à ce qu'une part de son enseignement fut consacré à nous inspirer l'horreur de la guerre, je choisis de lire un passage des " Croix de bois " de Roland Dorgelès sur le perron central de la Cour d'Honneur, livre dont il nous lisait des extraits au fil des semaines.

" La retraite, c'était l'opération stratégique dont ils étaient le plus fiers, la seule action à laquelle ils se vantaient immodérément d'avoir participé, c'était le fond de tous leurs récits : la Retraite, la terrible marche forcée, de Charleroi à Montmirail, sans haltes, sans soupe, sans but, les régiments mêlés, zouaves et biffins, chasseurs et génie, les blessés effarés et trébuchants, les traînards hâves que les gendarmes abattaient ; les sacs, les équipements jetés dans les fossés, les batailles d'un jour, toujours acharnées, parfois victorieuses – Guise, où l'allemand recula – le sommeil de pierre pris sur le talus ou sur la route, malgré les caissons qui passaient, broyant des pieds ; les épiceries pillées, les basses-cours dévastées, le pain moisi qu'on se disputait ; mitrailleurs sans mulets, dragons sans chevaux, Sénégalais sans chefs ; les chemins encombrés de tapissières et de chars à bœufs, où s'entassaient des gosses et des femmes en larmes, les arbis traînant des chèvres, les villages en flammes, les ponts qui sautaient, les copains qu'on abandonnait, sanglants ou fourbus, et toujours, harcelant la tragique colonne, l'aboiement du canon. "

Je n'avais pas oublié non plus, ainsi que je l'ai rappelé dans l'avant-propos de la circulaire que nous avons adressée à chacune et chacun, qui donnait le détail du week-end évoqué, que Monsieur DESAUTY nous avait parlé de deux artistes, le potier Auguste DELAHERCHE et le poète Philéas LEBESGUE, dont toute la vie, de la naissance à la mort, s'était déroulée dans le département de l'Oise.

Le dimanche matin après le petit déjeuner pris ensemble à Gaudechart, notre groupe, une petite quinzaine, se scinda en deux, les uns choisissant d'aller à Mers-les-Bains, les autres préférant suivre la proposition de la circulaire.

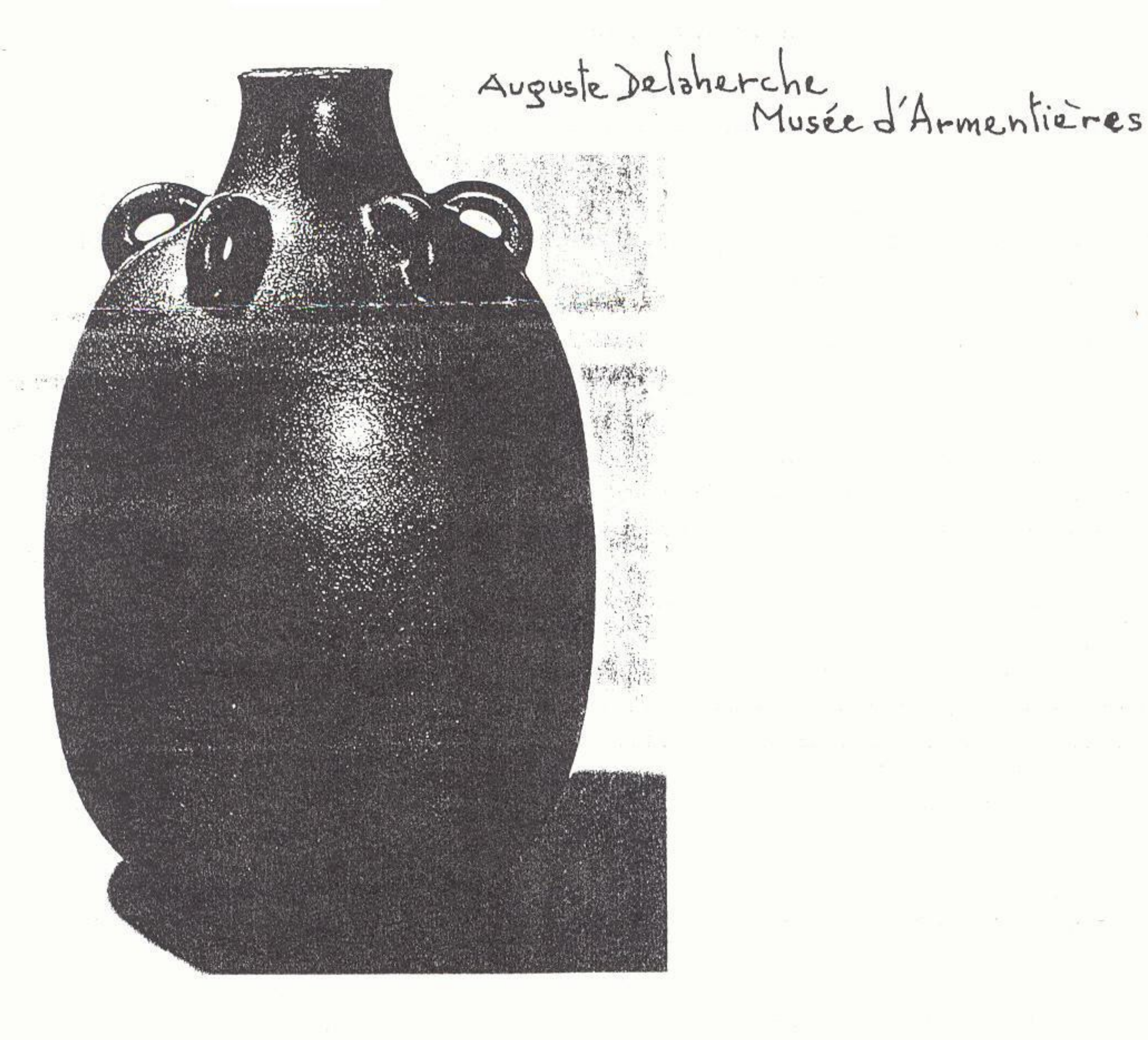
Le temps était délicieusement beau et doux pour saluer le départ, autour de 10 heures, de notre petite caravane, 3 voitures pour six personnes. De tous les mois de l'année, juin est sans doute celui où la nature est la plus en majesté, fleurs, feuilles, bois, champs et prés.

A midi précise, après une halte-promenade dans le charmant village de Hodenc en Bray, nous âvions l'appétit bien affûté pour apprécier le déjeuner du restaurant " Les Canards de la Lande " Parfait !

A 15 heures nous étions à la visite du Musée Auguste DELAHERCHE. Encore parfait ! A 17 heures, Madame Thérèse LEFEVRE – LEBESGUE, petite-fille du Poète, nous fit les honneurs de la maison de Philéas LEBESGUE. Toujours parfait !

Voilà, brièvement résumé, notre lumineux week-end. Nous y reviendrons ultérieurement afin de mieux évoquer autant Auguste DELAHERCHE que Philéas LEBESGUE dont nous reproduisons ci-après une œuvre de chacun.

Marcel VIGNERON



Quand cet homme est venu

Quand cet homme est venu, je n'ai pas demandé,
Pour quel amour battait le cœur de sa poitrine,
Je ne l'ai pas interrogé sur sa doctrine
En matière de culte et de gouvernement :
Simplement, le plus simplement
Du monde, j'ai regardé
Ses yeux et le pli de sa bouche ;
Alors il m'a souri d'une façon très douce,
Et nous sommes allés nous promener dans l'herbe
En face du vaste horizon.

Les splendeurs de la saison,
Le long frisson du vent sous les rameaux superbes,
La touchante beauté des choses,
Sans contrainte, sans vaines gloses,
Ont mis nos cœurs à l'unisson,
Et nous sentant meilleurs, tout à coup, laissant geindre
Au repaire des hommes loups
La rancœur, l'envie et la fièvre,
Nous avons échangé au souffle de nos lèvres
Ce mot sacré : Ami !
Qui est plus beau que tout.

Philéas LEBESQUE

CEMPUIS AU FIL DES JOURS...

Lorsque Roger Grappey un jour me dit qu'il possédait un cahier dans lequel, à l'O.P, il avait noté ses souvenirs et qu'il me proposait de me le prêter pour le lire, j'ai trouvé l'idée séduisante et j'ai pensé que ce devait être intéressant et j'ai, bien entendu, accepté la proposition. Et puis, je n'y ai plus pensé ! Roger, lui, n'avait pas oublié. Lors d'une réunion de comité il me tendit quelques feuillets photocopiés et me dit sur son ton un peu bourru (qui dissimule, ne vous y trompez pas, une tendresse et une bonté sans borne) " *tiens tu liras ça* "

Et j'ai lu. La forme m'a tout d'abord étonné : un vocabulaire soigné, presque 'choisi' pour un enfant, une écriture appliquée, extrêmement soignée. Et, dès le second feuillet une grande émotion se dégage, " *...je n'en ai pas eu...* "! on entrevoit au travers de ces quelques mots les émotions qu'un enfant de 13 ans peut ressentir : le dépit, l'injustice génératrice de colère et de révolte, un sentiment de frustration 'pourquoi moi je n'en ai pas eu ?', une certaine suspicion vis à vis des adultes " *M Gentier distribue...* " " *...je n'en ai pas eu...* ".

On reconnaît dans ces quelques pages la vie de l'O.P. durant une année scolaire, avec ses quelques moments de joie 'on coupe les cheveux des vacanciers', - 'ce soir cinéma', ses peines aussi. On perçoit le temps qui passe, saison après saison ; avec un peu d'imagination - et nous n'en manquons pas - on se retrouve contemplant avec Roger les feuilles qui tombent des arbres comme dans un ralenti, une à une ; on perçoit la glace, grain après grain, en formation à la surface des flaques d'eau et puis l'on voit apparaître le soleil de plus en plus tôt et enfin le Printemps s'installer (comme disent certains) dans 'nos vieux murs' : "*premières hirondelles ...*".

Roger, raconte la vie de Cempuis, le temps qui passe rythmé par les journées de classe, les jeux, les habitudes, mais sur ses sentiments, ses rêves, ses espoirs il ne dit rien ou presque rien ! Parfois un mot lâché au détour d'une phrase trahit une déception.... Cependant nul besoin de lire entre les lignes pour ressentir le manque d'affection et d'amour durant cette période - à qui d'entre nous ces sentiments n'ont-ils pas fait défaut ? - on devine, on palpe presque ce manque, cette nécessité de connaître et ressentir ces grandes émotions, mais il nous faudra encore attendre quelques temps !

Et puis, on se demande ce qui s'est passé au mois de décembre 1948. Roger n'écrit ce mois là que sept lignes très courtes, pour, le mois suivant, 'noircir' deux pages ?

Bien entendu, quiconque (et encore) n'a pas connu l'O.P. en tant qu'élève, pourrait demeurer insensible à ces souvenirs, les juger insignifiants et dérisoires. Nous, anciens de l'O.P., nous nous y retrouvons sans qu'il soit nécessaire de faire un roman.

Un regret cependant, on ignore ce qu'il advint après le 04 juin et puis plus tard encore... mais là, c'est une autre histoire, l'Histoire de la Vie, la grande, celle que l'on découvre lorsque l'on est *"parti pour toujours"*. Peut-être Roger vous contera t-il la suite si vous le lui demandez ?

GH

Le Comité, estimant fort intéressant ses souvenirs, a décidé de faire paraître l'intégralité du cahier de Roger.

Roger Grappey

Souvenirs

– Septembre 1948 –

17 Vendredi. Rentrée des classes.
18 Les faînes commencent à tomber.
,, On repeint la passerelle du Nord Sud.
,, Monsieur Roger, professeurs de chant depuis
,, 1913 et âgé de 75 ans, nous quitte
21 Les hirondelles se groupent sur les fils électriques
22 Cerdan champion du monde (boxe).
,, 1ère gelée blanche.
23 Automne.
24 Une 3e couverture au dortoir.
25 J. Coët apporte une énorme vesce de loup (2 kg 850)
27 Deux nouveaux surveillants (Melle Goeriot et
,, Monsieur Guillossou. Les feuilles commencent à
,, tomber.
28 Départ de Mr et Mme Berville. Arrivée de
,, Mr et Mme Calmi.

Octobre 1948

1 Mme Denizart nous quitte après avoir fait
〃 toute sa carrière ici - Arrivée de Mr
〃 Lantérique.
2 Pour la première fois de l'année Francis Pole-
〃 froy a eut plus de dix sur son cahier.
〃 Passage d'un hélicoptère.
5 Gelée (-2). Capucines et dalhias gelés.
7 Désignation des élèves qui iront au caté-
〃 chisme : j'y vais.
8 Une buse survole l'Institution, je l'ais vue.
〃 Mr Gentier distribue des cache-nez tricotés
〃 par les filles, je n'en ai pas eut.
9 Pose de la grande grille de l'escalier~~s~~
〃 du bâtiment transformé.
12 Départ de Mlle Causeret (surveillante).
〃 Arrivée de Mr Chantoiseau (surveillant).
14 Cueillette des pommes. Une cuisinière à
〃 charbon est installée à l'Enseignement ménager.
15 Mme Bouté, professeur de couture ne vient pas.
17 Changement de dortoirs. Je reste au Nord-Sud.

20 Les grandes filles vont au nouveau dortoir.
,, Plus tard ce sera un parloir.
22 Arrivée de 26 nouveaux (garçons et filles).
23 Andrée Le Blévec va à l'enterrement de
,, son père tué à Moulhouse pendant la guer
,, re
,, Installation d'un grand poêle au dortoir des
,, de grandes filles.
26 Opérations à l'infirmeries (5 opérés, amygda
,, les et végétations).
,, Le bois prend de jolies couleurs.
27 Allumage de la chaudière du bâtiment Tournaire.
,, Gelée — 5°.
28 On pose les cloisons des nouveaux cabinets.
29 Le grand poêle du dortoir des grandes filles est
,, allumé.

Novembre 1948

1 Mort de Mr Danel, père de Mme Denizart.
3 Arrivée de Mlle Chapel, maîtresse de couture.
5 Débuts des réparations à la couverture du
,, bâtiment central.
7 Pour la 1ère fois trois cars ont amené les parents

8 Les feuilles des maronniers sont tombées.
9 Mince couche de glace sur le flaques. Premiè-
" res glissades.
11 30ème anniversaire de l'armistice de 1918.

Décembre 1948.

7 Peinture de la lingerie.
10 Monsieur Gentier a un chien.
15 Chutes des dernières feuilles
17 Naissance de Bernard Billy.
18 Le chevalet du tableau casse
21 Mr Lantéric reprend sa classe.
22 On coupe les cheveux des Vacanciers.

1949

Janvier

4 Michel Gros est revenu à l'O.P.
" Depuis 1944 il était à Berck.
7 La grippe commence.
" Mr Dessautry, ancien maître de l'O.P. reprend

" sa classe (préapprentissage)
" violente tempête.
10 Bernard Delaporte, fils du cordonnier de
" l'O.P, est monté à l'infirmerie car sa mè
" re est à l'hopital de Beauvais.
" Le matin présentation des voeux au gymna
" se.
11 Distribution de pommade pour le nez, contre la
" grippe.
12 A la lingerie Mlle Rolande a dit qu'une cu
" lotte de petit coûte plus de 1.000f.
" La classe est presque vide (grippe)
15 Quelques élèves nouveaux sont là ce matin.
" Presque toutes les lingères ont la grippe. Des
" filles vont les aider. Des garçons doivent se repri
" ser
17 Francis Palefroy a lu que la plus petite fem
" me du monde mesure 25 cm. à 25 ans. Est-ce
" vrai?
18 La grippe continue, le temps s'adoucit.
19 Nouveaux cas de grippe. 25 malades à l'in
" firmerie.
" Maurice Vanderhoeven a terminé la table
" d'orientation

20 Les deux dortoirs de l'infirmerie sont pleins.
" 36 malades.
21 Les corbeaux commencent leurs nids.
" La dentiste a la grippe.
22 100.000 cas de grippe à Lyon.
24 Nous commençons le 16e cahier journal de [redacted]
" classe.
25 La grippe cède. Il gèle. Il reste une grippée à
" l'infirmerie.
26 Toutes les feuilles sont maintenant tombées.
" Photoscope: histoire de la poste (le progrès
" n'a pas de fin. H. Vivier).
28 A la première heure d'étude, il ne fait dé-
" jà plus nuit.
29 Yvonne Falguières s'est battue avec trois
" filles: à l'infirmerie!
" A l'atelier un burette d'huile, lancée
" par la raboteuse traverse une vitre. Ce
" soir cinéma.
" Jacques Coët revient en classe. Il est
" guéri de sa grippe infectieuse.

Février 1949

2 Cinéma: fin du film "Sept ans de malheur"

" (amusant).
" Nous avons vu aussi des films du début
" du cinéma (1.895).
3 On recouvre le ciroir des filles (en feuilles de
" zinc).
5 Un baromètre à mercure est arrivé en classe.
7 Je pars à l'hôpital de Beauvais (pour mon
" genou droit).
8 Désinfection de l'infirmerie après la grippe.
" La trousse de Ponsart est cuite dans l'étu
" ve.
9 1ère leçon de Puériculture pour les filles. (pro
" fesseur Melle Pissareff). Tempête. Le baromètre
" descend à 748 mm. Il était à 754 mm hier soir.
" Je me fais plâtré ma jambe.
11 Grandvilliers se reconstruit. Borne avec feu
" rouge au carrefour. On commence à recou
" vrir le Nord-Sud.
" On installe à l'extérieur des petites armoires
" qui renferment les tuyaux d'incendie.
12 Légère neige, puis gelée.
14 A la 1e heure d'étude le soleil éclaire la
" classe.
" Trois filles sont allées au marché pour la 1e fois.

" avec Mlle Pissareff).
17 Construction du parc à escargots.
" Pour la 1e fois huit filles ont fait la cuisine et mangé ce qu'elles ont préparé.
18 Des oiseaux migrateurs vont vers le nord-est.
21 Vers 6 heures du matin, il fait déjà jour.
" Nouvelle classe de petits dans le bâtiment neuf. (Institutrice Mlle Auger).
" Nous avons deux paires de galoches.
" Mr Chantoiseau habite dans le nouveau bâtiment.
25 Vacances de Mardi-Gras.
" On trouve un dytique. Serge Troyes fait un texte.

Mars 1949.

4 Le baromètre anéroïde, cassé l'an dernier est réparé.
" Neige. 2 traîneaux sont sortis (1e fois).
6 C'est dimanche. 3 cars de parents.
9 On repeint le repassage.
" Mr Dublineau, un docteur de Paris examine tous les élèves.
10 Les filles de notre classe font la cuisine.
12 Mme Gentier emmène Serge Greiner à l'hôpital

,, de Beauvais.
15 Désinfection du réfectoire et de la camionnette (pour
,, Greiner)
18 Piqûre contre la ~~dy~~ diphtérie (Greiner l'a)
,, Plaques d'égout dans le parc.
20 Début du modelisme. Construction d'un pla-
,, neur
23 Au dortoir S. Deplanque organise l'équipe de
,, foot-ball
24 Parc à escargots et modelisme.
25 A la steno on prépare les circulaires pour les pa
,, rents. Pâques approche.
29 Nouvelle mode. Plusieurs garçons se font coiffer
,, en brosse.
30 Au Nord-Sud, les couvreurs commencent le
,, versant est.

= Avril 1949. —

3 1ères hirondelles.
4 A la sortie du réfectoire, il fait encore jour.
,, De petites feuilles sortent des bourgeons des marronniers
6 Nous passons tous à la radioscopie à l'infirmerie
8 Début des vacances. Nous écrivons à M. Poenotte et

cps n°190 5°série
page 18

" nous lui envoyons un colis.
25 Reprise de la classe.
26 Nombreux hannetons. Les petits en lâchent au
" dortoir.
27 Si nous perdons quelque chose, nous donnerons 2f. à
" la coopérative.
30 16 grande filles partent tôt pour aller cueillir des
" fleurs (Cérémonie de G. Prévost)
74e anniversaire du fondateur de l'O.P.

Mai 1949

1 Un vent violent enlève des tuiles au bâtiment
" Tournaire. Les couvreurs montent les remettre.
7 On creuse un trou devant le réfectoire. Nous
" descendrons par l'escalier entre les deux cabinets.
9 Deux rhinocéros sont apportés en classe. Ce sont
" de gros insectes cornus qui vivent dans la sciure.
" Les équipements de basket pour les filles sont là.
" Les garçons ont des chaussures de foot-ball.
" Le soir, grande bataille de chiens dans le bois.
13 Le jeu du drapeau nous réintéresse de nouveau
" pour quelques jours.
" Hier soir, 6 nouveaux : 3 garçons et 3 filles amenés

" par Mlle Laurière (assistante sociale) qui rem-
" place Mme Guillaume.
14 Il y a aujourd'hui 339 ans que Ravaillac poi-
" gnarda Henri IV.
16 Fête de Cempuis (balançoires, manège de pousse-
" pousse, tirs, boutiques, cerises) - Orage le soir.
17 Passage d'un hélicoptère (Londres - Rouen).
18 Yves Le Gouarec a le bras plâtré à l'hôpi-
" tal.
" Mauguet a le bout du doigt coupé à l'atelier.
20 Le Dr Largetaux vient opérer 11 de nos camara-
" des dans l'après-midi.
22 Dimanche. Les délégués des classes rangent le con-
" tenu de deux paquets de papeterie.
" Le centre d'achat a pour 5.500f de marchandi-
" ses.
24 Inscription des candidats au C.E.P.
" Deux oiseaux ont fait leur nid à la menuiserie,
" derrière le tableau.
25 Lettre de Mme Freinet (pommes de pins).
27 Les oiseaux, des rossignols de murailles, ont 5 oeufs
" d'un vert claire.
" Des filles apprennent un menuet et un ballet pour
" la Pentecôte.

30 36 garçons répètent les mouvements pour la
" Pentecôte (j'y suis).
" Il y a plusieurs jours que Jacques Coët ne vient
" pas en classe. Il a une très forte fièvre et est at
" teint de la paratyphoïde.
" Beaudrelot veut prendre un nid dans un trou
" de mur ... et un gros rat en sort.
31 Nid de mésanges dans le mur de notre classe. Voya
" ges incessant des parents, chenilles au bec.
" Mr. Collin, notre inspecteur, visite notre classe et
" lit nos travaux sur les cartes d'Etats-major au
" 50.000e.
" Dans 14 jours c'est le Certificat.

- Juin 1949 -

2 Jeudi. Les filles de l'Enseignement ménager
" font des gâteaux qui vendus à la Pentecôte.
" 1ère répétition générale.
" Le timbre poste a 100 ans (1849)
4 Les chaises du cinéma de Grandvilliers sont
" installées au préau.
" Mr. Bernard a fait 3 tables pour les anciens
" au réfectoire.

cps n°190 5°série
jaquette p.3

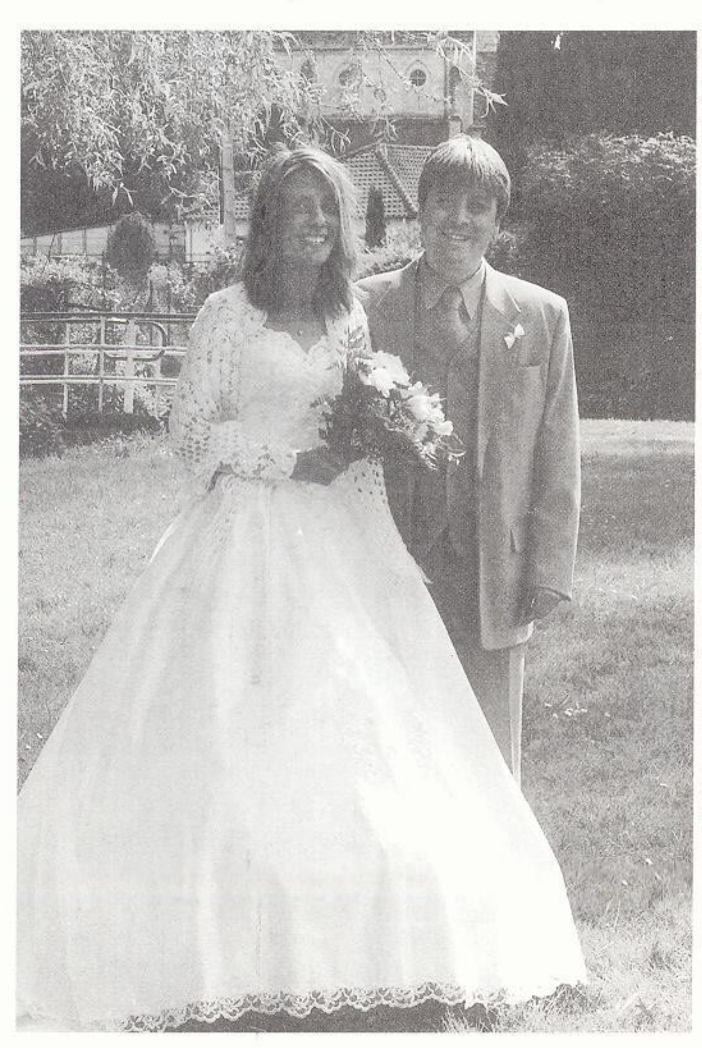
Le Samedi 27 Avril 2002 a été célébré le MARIAGE de Philippe MARMILLOT et de Sandrine NOËL



Aux champs



A la Mairie



Sous la protection du bouquet de la mariée « LES ÉPOUX »



Averse de grains de riz

cps n°190 5°série
jaquette p.4

COUR D'HONNEUR

André ALTMEYER (Directeur de la Maison Marcel Callo) et Marcel VIGNERON



" En 1831
Victor HUGO



avait 29 Ans "



Déjeuner du Samedi 1er juin
LA FÊTE !



Pêche à la ⬇



Bouteille de Rosé



Roland et Marcel,
le Personnel de la Cuisine